

Extrait

Auteur : Patrick François

Devant rentrer à Périgueux, pour veiller à la bonne évolution des travaux de notre congrès, j'abandonnai là mes camarades mais je savais pouvoir suivre atome leurs aventures car Jean Luc portait des lunettes spéciales, fabriquées par BEU. NOI, équipées de mini caméras hyper performantes permettant d'assurer la retransmission en direct (ou en différé) des débats du Festival.

En sortant de l'immeuble où se déroulait le festival, je fus saisi par le froid qui régnait à l'extérieur. Ça caillou ? Ça caille partout !

Et, malgré l'austère liste du tableau d'affichage, je pris le train avec entrain.

On est toujours content de rentrer chez soi.

Changement à Limoges.

On passe à l'heure à L'aiguille, on arrive à Nexon sans se vexer, toujours dans les clous puis un ralentissement soudain à hauteur de Lafarge.

Et ce fut la raie totale... Les minutes s'égrenèrent lentement.

Soudain un doute m'étreint car les contrôleurs ne se précipitaient pas pour nous informer des raisons du prolongement de cet arrêt, lequel n'excédait pas d'habitude la dizaine de minutes. En effet à partir de là il n'y a plus qu'une voie et il fallait attendre le passage d'un autre train arrivant en sens inverse.

Mais les dix minutes étaient depuis fort longtemps dépassées et toujours pas de train qui croise. Les voyageurs commençaient à s'inquiéter, notamment ceux qui devaient prendre une correspondance à Périgueux.

Heureusement un contrôleur roux très sympa vint nous rappeler que nous avions tout simplement oublié un paramètre : l'hiver qui s'était abattu d'un seul coup et qui avait refroidi la campagne limouchaude.

On nous annonça qu'en raison d'abondantes chutes de neige durant les deux derniers jours, des congères s'étaient formées sur la voie : impossible de passer (quand c'est mouillé on ne roule pas : problème « un train sec » à la SNCF) !

Il fallait attendre l'arrivée de bus qui nous transporteraient ensuite jusqu'à Périgueux, bravant des conditions climatiques épouvantables (remercions les, car *les bus ne sont jamais assez cités*).

On nous recommanda de ne pas descendre du train, d'autant plus que dehors on risquait de se les geler.

Bien entendu, en entendant parler de congères, mon esprit fertile se mit aussitôt au travail afin d'alimenter ma chronique sur la forêt des cons.

J'avais le temps de noter les idées.

Mais voilà les bus. On se dépêche (car il est Midi) d'embarquer et nous voilà partis pour une nouvelle aventure routière.

Nous traversons Bussière-Galant, charmant port de pêche, puis nous arrivons à La Coquille. Un rigolo avait effacé le Q sur le panneau de signalisation (cela me rappelait l'action d'un autre olibrius qui avait ajouté un V devant AGEN, sans doute éméché après une soirée arrosée avec la veuve Clito ?).

Mon voisin, avec lequel j'avais sympathisé dans le train, s'adressa à moi :

- *Dites donc celui-là il est bien habillé, il fait quoi, à votre avis ?*

- *Il est tailleur peut-être, répondis-je*

- *Je ne comprends pas pourquoi vous me dites qu'il est ailleurs, alors qu'il est ici !*

- *Je veux dire qu'il taille !*

- *Mais il taille quoi ?*

Il taille la route ?

Il taille des pipes ?

Il taille les arbres ?

Il Thaïlande ?

- *Non, il doit tailler des costumes (sans être submergé par les amas de patentes, à mon avis) !*

- *Ah c'est un homme politique alors ! Et en plus, vu comme il est sapé, pas n'importe lequel !*

- *Et à quoi voyez-vous cela ?*

- *Vous savez certainement que les maillots des joueurs d'une équipe nationale de foot ont une étoile à chaque fois qu'ils gagnent la coupe du monde et que les cuisiniers étoilés ont une distinction sur leur col de leur tunique.*

Pour les hommes politiques c'est pareil mais cela se voit au costard qu'ils portent. Plus le tissu est riche, plus ils cumulent de fonctions...

Le maire d'un bled rural qui n'a que ce seul mandat possède un costume en coton car c'est la fonction la plus difficile.

Celui qui a deux mandats, c'est une veste (qu'il retourne régulièrement) en lin, en lin seul car c'est souvent un enterrement de première classe.

Trois mandats, c'est de la laine vu qu'on le considère comme un mouton.

Quatre mandats et plus c'est en soie avec des liseris brodés d'or, comme cet individu au sujet duquel on cause.

...

- *Pourriez-vous me dire comment vous vous appelez ?*

- *Henri Chissim...*

- *Pas possible !*

- *Et si, je me suis toujours demandé si mes parents l'avaient fait exprès ou pas.*

- *Je me présente, je m'appelle Patrick Salue, je suis le président de l'APAP (Association Planétaire des Amuseurs Publics) dont le congrès annuel se tient actuellement à Périgueux. Comme il semble que vous ayez certaines prédispositions, je serai ravi que vous puissiez assister lundi prochain au Grand Palace à la séance publique qui suit toujours la fin de nos travaux.*

D'ailleurs je dîne ce soir avec les chefs de sections pour faire le point.

- *Ce sera avec grand plaisir, me répondit Henri.*

Chouette, peut-être une nouvelle recrue, pensé-je.

On traverse Thiviers (*dont la devise est : « Ici thibérien pour attendre »*) et on arrive enfin à Périgueux.

Résultat de ce fabuleux voyage :

Paris-Limoges, 390km, 3h de train

Limoges-Périgueux, 95km, 3h de train et de bus.

No comment ...